



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre L. 24 Novembre 1686 [i.e. 1786]

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

de dix pour cent, indépendant de toutes circonstances; mais qu'une main très-adroite peut seule démolir sans risquer de faire du mal avec les décombres. Aussi dans la lettre au ministre de Schulembourg, le Roi se défend-il de ce projet, & ordonne-t-il qu'il soit contredit dans les papiers publics. Quelle fluctuation de plans, d'ordres, de volontés! Quelle difette de force & de moyens!

L E T T R E L.

24 Novembre 1686.

M. de Hertzberg a fait une nouvelle tentative pour rentrer dans les affaires de Hollande, dont le Roi lui avoit interdit la connoissance, & il a présenté un mémoire à ce sujet. Il prétend avoir prouvé dans cet écrit, que des têtes couronnées étoient déjà plusieurs fois intervenues comme médiatrices entre les Etats & le Stathouder, & que la réponse insidieuse de la France mettoit en fait ce qui est en question. Le prince Henri croit que ce mémoire a fait quelque sensation; j'ai des raisons de ne pas penser de même; cependant je lui ai dit que s'il pouvoit me le procurer, ce mémoire seroit bientôt détruit: je doute, au reste, qu'il ait même ce pouvoir. Notons à ce propos que nous sommes raccommodés: deux sours dont j'ai consécutivement refusé d'être, lui ayant donné à penser, il m'a fait des avances de tout genre, auxquelles il étoit décent que je me prêtasse.

Il est bien constant que le voyage du duc de Weimar n'a d'autre but que son admission au service Prussien, qui doit cimenter l'élévation

& la gloire de la confédération germanique. La vérité est que ce Prince protège vivement le système de ceux qui trouvent dans la profondeur de leurs connoissances mystiques de quoi conduire les affaires d'Etat. La faveur pour ces systèmes va toujours en s'échauffant, ou plutôt en se démasquant, car elle ne s'est jamais refroidie. Le frere du Margrave de Baden, fort imbu des opinions à la mode, a un fils naturel auquel il veut donner un état : c'est cette grande affaire qu'il est venu traiter en personne, & il a été reçu à miracles.

Les affaires ne le sont pas si bien : il regne une telle confusion dans l'intérieur de la maison du Roi, qu'on ne donne que des à-compte aux divers officiers. Au reste, il est décidé que l'on payera toutes les dettes du Prince de Prusse; que le Prince Royal aura une maison & une table de dix couverts; que la princesse Frédérique aura une maison comme celle de la Reine; & l'époque où ces arrangemens se réaliseront est fixée après la formation des états de dépense.

L'armée est mécontente, 1^o. parce qu'on ne voit le Roi à la parade qu'une fois en huit jours; 2^o. parce qu'on multiplie les grades de majors & de lieutenans-colonels jusqu'à satiété (par exemple, tous les capitaines qui ont fait la guerre, ont franchi ce pas: c'est le second chapitre des titres & des ennoblissemens par masse), grace qui nes'accordoit autrefois, pas même à la sollicitation des plus grands Princes; 3^o. parce qu'on annonce beaucoup, & qu'on ne fait rien; qu'on punit peu; qu'on exige peu; qu'en un mot l'armée n'absorbe pas, comme autrefois, l'attention du Souverain. Il paroît que Manstein ne diminue point le crédit de l'aide-de-camp Goltz, devenu

comte, & qui, du moins pour la partie militaire, influe évidemment plus que ses rivaux. Il a plus de talent, sans avoir tout celui qui seroit nécessaire à cette place, qui, dans le vrai, équivaloit à celle de ministre de la guerre.

Un sujet d'étonnement pour le petit nombre d'observateurs attentifs à tout ce qui peut leur faire deviner le caractère moral du nouveau Roi, c'est sa froideur pour celui de ses aides-de-camp nommé Bowlet, dont je vous ai parlé plusieurs fois. C'est un réfugié François, esprit médiocre; honnête homme, peu ambitieux, ingénieur très-ordinaire; mais distingué ici où il n'y en a point. Depuis vingt ans il est attaché à ce Prince, & n'a jamais été admis dans les plaisirs secrets, presque nécessaires alors pour supporter la solitude de Potsdam & la haine du feu Roi; il n'augmente ni ne diminue en faveur, & son influence est presque nulle. C'est une énigme que cette espèce de répugnance pour un homme dans son genre, & qui ne peut ni l'offusquer ni le dégoûter.

Quant au civil, il est presque sûr que l'on retirera le projet de la capitation. Cet expédient précipité n'auroit pas pourvu aux besoins de remplacemens. Mais vous sentez combien toutes ces variations diminuent la confiance dans les administrateurs subalternes & cachés qui opèrent à la place des ministres, & comme tout marche à la nécessité d'un ministre principal. Il paroît qu'il n'y a d'arrêté que l'enve de changer, mais qu'on n'a ni système, car je ne saurois appeller ainsi le desir vague de soulager le peuple, ni plans déterminés d'après connoissance méditée des détails.

On n'avoit, par exemple, prévu aucune des difficultés qu'entraînoit la suppression de l'établissement & de l'administration du tabac qui fournissoit un asyle à douze cens invalides bas-officiers & même lieutenans. Il faut que ces gens-là vivent, & ils retombent à la charge du Roi. Ce n'est pas tout, les actions du tabac coûtoient originairement mille écus: elles rapportèrent cent dix écus. Dès-lors elles monterent à quatorze cents écus. Le contrat du feu Roi emportoit jusqu'à l'année 1793. Si le Roi rembourse les actions à raison de mille écus, c'est une injustice, puisqu'on les a achetées quatorze cents sur la foi d'un contrat qui ne devoit finir que dans sept ans. Si le Roi tient compte de l'intérêt à raison de huit pour cent jusqu'en 1793, c'est une mauvaise opération pour lui. Dès que le remplacement amiable n'étoit pas prêt, n'auroit-il pas été plus simple de ne faire de changement qu'à l'époque où s'éteignoient les actions? La valeur représentative du capital consiste en ustensiles, magasins, maisons, voitures &c. &c., & l'on ne se défera de tout cela qu'avec perte: nouvelle charge pour le Roi. Cette partie étoit grévée de pensions pour des personnes qui les avoient méritées, ou, si l'on veut, obtenues pour cette même affaire qui payoit ces pensions: il faut aujourd'hui les alligner sur une autre caisse &c. &c.

A Dieu ne plaise que je prétende que des embarras de ce genre doivent arrêter; on ne feroit jamais de réformes; mais ils doivent être prévus, & ils ne l'ont pas été; de sorte que le public ne voit dans cette suppression qu'un mal réel pour un bien qu'on ne demandoit pas. Cette rage de déjouer la contrebande ou de la détruire, coûtera, si l'on n'y prend garde

garde

garde bien plus cher au peuple que la contrebande ne peut nuire à l'Etat. La guerre à la contrebande ne doit jamais être que le fruit d'un système uniforme & général; & c'est une vue courte que de vouloir corriger par parties, des abus qui tiennent aux vices généraux de l'administration. Les raffineries de sucre, les fabriques d'armes, de soie, de gaze, de petites étoffes, les manufactures de drap, tout en un mot ce qui tient à l'industrie est dirigé par des réglemens meurtriers du commerce: faut-il que tout cela disparoisse d'un seul acte de volonté? Cela est impossible sans convulsions, & c'est ainsi qu'on décrédite la vérité & la bienfaisance même, & qu'on décourage les Rois. Malheur à qui bouleverse sans préparations!

Les principes des deux Rois sur leur dignité personnelle paroissent différer à un point qui doit donner à penser à ce pays. Lorsque Frédéric II établit le monopole du café, les habitans de Potsdam oferent charger une charrette de cafetieres & de moulins à café, la promenerent dans la ville, & finirent par la renverser dans la riviere. Frédéric, témoin de cette burlesque cérémonie, ouvrit sa fenêtre & rit aux éclats. Voilà pour celui qu'on appelle le Tibere de la Prusse; voici pour son Titus. Avant-hier on a fait emprisonner le commis d'un marchand, nommé Olier, & ce n'est que le lendemain matin qu'il a appris que la cause de sa détention étoit un propos léger tenu sur le compte du Roi, & qu'en cas de récidive le cachot feroit justice de lui. Tel est le premier fruit intérieur de la ténébreuse administration que l'amour-propre du Roi, combiné avec sa paresse, a nécessité. Quel pronostic de tyrannie, soit royale, soit,

ce qui est pis, subalterne ! eh ! dans quelles circonstances, dans quel pays ? Là où le maître, qui a un amour-propre si irascible, veut passer pour bon ; & où son pouvoir n'a nulle espèce de contrepoids dans l'opinion publique qui n'existe pas.

La commission sur Launay garde toujours le silence, le traîne en longueur, compulsé ou recherche des faits, & ne décide rien. Du Bosc travaille beaucoup. Il est arrivé deux négocians de chaque province qui doivent donner leur avis sur la meilleure manière de faire prospérer le commerce. On ne fait pas encore ici que s'il ne faut jamais confier l'exécution des détails d'un plan de commerce qu'à des négocians, il ne faut jamais les consulter sur le système général à établir, parce qu'ils n'ont que des vues & des intérêts partiels. Un d'eux a pourtant ouvert un avis fort sage, du moins dans le mauvais ordre de choses actuelles : c'est de défendre aux manufactures de soie, toutes pour le compte du Roi, de faire d'autres étoffes que de l'uni. Si l'on prend ce parti, le Roi de Prusse pourra fournir la Suede, la Pologne & une partie de la Russie.

La princesse Elisabeth, femme divorcée du Roi, a demandé un château à cinq milles de Berlin, avec priere au Roi de nommer les Dames & les Cavaliers qui demeureroient auprès d'elle. On croit que les mouvemens que se donne cette Princesse lui sont suggérés par un officier adroit & intrigant ; mais ce n'est pas elle, ce me semble, qui peut devenir redoutable à la Reine, & en vérité je n'oserois pas en dire autant de Mademoiselle de Voss. Encore une fois ; quel sera le sort du pays que vont se partager les prêtres, les visionnaires & les catins ?

Quelque diligence que j'apporte à tâcher de deviner ce qui se traite avec la cour de Vienne, je suis réduit aux conjectures. Cependant, quand je pense qu'ils ont là bas un homme incapable, le comte Podewils, & que rien n'est changé à la marche du prince Reuss, le ministre de l'Empereur; que le prince Henri, mal instruit en général, (tandis que par la seule force de l'instruction, si les vingt quarts de volonté dont il est composé, & qui n'en font pas une, lui permettoient d'y mettre de l'argent & de la suite, il prendroit un fort grand ascendant dans le cabinet), fau- roit pourtant quelque chose de positif, s'il y avoit une telle manœuvre, & n'a que des soupçons vagues; j'ai peine à croire qu'il s'agisse d'une révolution bien importante ou bien probable.

Mais ne se délivrera-t-on donc pas de toute cette complication de craintes, en changeant une fois notre système de politique extérieure, & renversant la seule barrière qui s'y oppose; je veux dire en étouffant par des arrangemens respectables & des avances sinceres, cette jalousie de commerce, mere de l'animo- sité nationale, qui a fait taire le bon sens & prédire avec éclat, à l'appui des sophismes dictés par la cupidité des négocians, que la ruine de tout, soit pour la France, soit pour l'Angleterre, seroit la suite de la balance dé- favorable que la liberté du commerce ne man- queroit pas de faire naître? Est-il donc si diffi- cile de démontrer que le commerce de la France pourroit être beaucoup plus avanta- geux à la Grande-Bretagne que celui d'aucun autre pays, & *vice versa*? Eh! qui n'en voit la raison, pour peu qu'il ouvre les yeux? Elle est dans la volonté de la nature, qui a

rapproché ces monarchies plus que tous autres pays ; les retours du commerce qui se feroit entre la côte méridionale de l'Angleterre , & les côtes septentrionales du Nord-Ouest de la France , pourroient avoir lieu cinq ou six fois l'an , comme dans le commerce le plus intérieur. Le capital employé à ce commerce pourroit donc , dans l'un & l'autre pays , alimenter cinq ou six fois la même quantité d'industrie , & procurer de l'emploi & des moyens de subsistance à six fois autant d'habitans , qu'un capital de même valeur pourroit le faire dans la plus grande partie des autres branches du commerce étranger entre les parties de la France & de la Grande-Bretagne les plus éloignées les unes des autres ; les retours auroient lieu au moins une fois par an , & seroient par conséquent trois fois plus avantageux que le commerce autrefois si vanté avec l'Amérique septentrionale , dans lequel les retours n'avoient lieu communément qu'au bout de trois années , & ne se faisoient communément qu'entre quatre ou cinq. „ D'ailleurs , dit le sage „ Smith , la France , si l'on considère sa population , ses besoins , sa richesse , n'est-elle pas un marché pour le moins huit fois „ plus étendu , & à raison des retours multipliés , vingt-quatre fois plus avantageux „ que n'a jamais été celui des Colonies Angloises de l'Amérique septentrionale ? „ Il n'est pas moins clair , & il l'est davantage , que le commerce avec la Grande-Bretagne seroit dans le même degré utile à la France , & en proportion de la richesse , de la population & de la proximité des deux pays ; il auroit évidemment la même supériorité sur celui que la France a fait avec ses propres Colo-

nies. O folie humaine ! que de peines nous nous donnons pour dessécher les bienfaits de la nature ! Quelle prodigieuse différence entre le commerce que la politique des deux nations a cru devoir décourager , & celui qu'elle a le plus favorisé !.. Il me semble qu'un livre qui développeroit ces idées , qui commencent à ne point paroître monstrueuses en Angleterre , seroit très-utile , & ne sauroit être confié à de trop habiles mains.

P. S. J'ai preuve topique que le Roi travaille moins que jamais. On répond aux lettres après huit, dix jours ; & d'une manière plus longue & plus soignée que sous le feu Roi , ce qui prouve assez qu'il entre plus du secrétaire en cette affaire. Que dire d'ailleurs d'un cabinet où le Roi ne travaillant point du tout , il est impossible de citer un ministre dont l'influence ait fait telle ou telle chose , même dans le directoire général assemblé deux fois par semaine , & où le Roi n'assiste jamais ? Et ce Roi veut changer le régime fiscal ! Ah ! un Hercule seul peut nettoyer les étables d'Augias !

LET T R E L I.

Du 28 Novembre 1786.

ON n'est pas d'accord sur le genre de services que peut rendre au gouvernement le comité des marchands convoqués des différentes Provinces. Ces bonnes gens sont fort étonnées de se trouver consultées dans les affaires d'état ; car il y a aussi loin d'eux aux Montaudouin & aux Prémords , que des ministres Prussiens aux Sully & aux Colbert. La vérité